L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 93 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI, 13 MAI 1892.

Nécrologie.

Nous avons le vif regret de recevoir la trop positive confirmation d'une nouvelle qui nous était parvenue il y a quelque temps déjà : la mort de M. Paul Boutet, à Paris.

Ce nom est ici familier à tous ceux de notre génération ; c'est celui d'un confrère en journalisme.

Durant une longue période M. Boutet vécut à la Nouvelle Orléans, où il compta it de nombreux amis. Epris du journalisme, il se trouvait absolument dépaysé dès qu'il était hors de ce milieu. Aussi y revenait-il toujours avec une vaillance digne d'un meilleur sort. En effet, il ne se découragea it jamais après une entreprise malheureuse ; un journal succédait au journal tombé et nous ne saurions dire le nombre de feuilles françaises qu'il créa ainsi.

Sa plus importante fondation fut l'*Ordenais*, journal quotidien, d'assez grand format, ayant partie française et partie anglaise, disparu depuis. Celui-là est plus longue durée que les autres; il existait encore lorsque M. Boutet quitta définitivement la Nouvelle-Orléans pour retourner en France et vivre à Paris.

Si le succès financier ne couronna aucune des très nombreuses tentatives de M. Boutet, ce n'est pas que la compétence lui manquât. Sans être une plume hors de pair il avait une valeur réelle. C'était bien un journaliste par tempérament. Il était toujours prêt ; tous les sujets lui étaient bons.

Beaucoup de spontanéité dans son faire, la faculté de se multiplier ; de la facilité, de l'initiative et aussi de l'entrain, du brio dans la polémique.

Il y apportait de l'esprit, de la verve réelle. C'était une nature gouailleuse, froide en apparence, mais sans rancune, malgré bien des déceptions subies, malgré bien des coups injustes du sort. Dans les batailles de la plume, il ne manquait pas sans habileté l'ironie, une arme naturelle chez lui ; pourtant jamais il ne s'oubliait aux vulgarités injurieuses.

Le sarcasme venait à sa plume, le trait partait mais le fond méchant n'était nullement dans son être. Il était, au contraire, essentiellement bon ; le côté affreux était fort accentué en lui.

Il y avait en outre sympathie au confrère un peu de l'insouciance du bohême, à l'endroit du côté pratique, du côté matériel de la vie.

Parfois, souvent même, il laissait aller sa barque à la dérive, comptant sur quelque intervention du hasard pour le guider; et si, en cet abandon, le temps d'orage, les avaries venaient, il acceptait le tout avec une philosophie entière, comptant invariablement que demain le dédommagerait d'aujourd'hui.

Malgré ces accès fréquents d'insouciance, M. Boutet était aussi un rude travailleur, quand la fantaisie lui en prenait; travail fructueusement guidé, grâce à l'éducation qu'il avait reçue, grâce à son incontestable intelligence.

Plus tard nous le retrouvons en France, à Paris; et, en vérité, les années semblaient l'avoir oublié, sous le rapport intellectuel du moins ; tant il avait conservé de juvénilité, de bonhomie dans l'humeur, tant l'esprit était resté alerte.

Là bas comme ici le journalisme fut sa vie, mais sous le rapport pécuniaire la chance ne lui fut guère plus favorable.

Quoiqu'il eût longtemps résidé parmi les Américains, il ne sut jamais en s'assimiler leurs méthodes pratiques ; et si l'un appréciait la diversité, l'abondance de sa plume, celles-ci ne rémunéraient guère à lui procurer que le strict nécessaire de l'existence matérielle.

Mais, en dépit de ces privations dont le poids s'aggrave en raison directe du poids des années, le courage, l'espoir ne faiblissaient pas en lui, et toujours il revenait allègrement aux travaux forcés de la plume.

Quoiqu'il eut bien lutté, quoiqu'il eut véritablement souffert à la Nouvelle Orléans, il ne voulait s'en rappeler que les quelques périodes souriantes qu'il y avait connues ; que les relations aimables qu'il y avait entretenues.

J'avais appris depuis quelque temps déjà la santé de M. Paul Boutet était sérieusement atteinte, néanmoins mes lettres ne laissaient point entrevoir fin si prochaine.

Voici ce que m'écrit, un ami commun, à la date du 30 avril, Paris, au sujet de cette mort :

"Je viens de perdre un de mes vieux compagnons, un ami aussi, dont la vie, depuis trente ans que je suis à Paris, s'était écoulée à côté de la mienne : Boutet, qui s'est éteint après trois mois, non de maladie, mais d'épuisement.

"Depuis un an il s'affaiblissait à vue d'œil, sans souffrir d'aucune affection. Laborieux malgré tout, il dictait ce que ses doigts ne pouvaient plus écrire. Pauvre Boutet ! La vie si clémente à tant d'autres, lui a été dure. Il a usé ses forces à faire des articles, des traductions, des brochures et même des livres que d'autres signaient et qui lui donnaient à peine du pain. De quatorze frères et sœurs qu'il avait, il reste un frère sans enfant. Cette mort m'a beaucoup attristé."

—Ce que nous venons de lire, ce que dit si bien l'ami qui nous écrit, n'a rien pour nous surprendre. Au journaliste surtout s'applique trop fréquemment le *"Sic ror non robis"*, du poète latin.

L. PLACIDE CANONGE.

Tulane Law School.

Nous rappelons au public que la solennité annuelle de l'Ecole de Droit (Université Tulane) aura lieu, demain 14 mai, à l'Académie de Musique. Elle s'ouvrira à sept heures et demie. Il va sans dire que les billets pour cette fête sont fort recherchés.

En effet c'est celle qui couronne et constate les résultats du Cours de Droit 1891-1892. La sont proclamés les noms des Etudiants qui, après avoir appartenu à l'Ecole de Droit, durant les années voulues, après en avoir suivi le programme, les leçons, ont mérité un diplôme et sont, par conséquent, jugés aptes à entrer dans la carrière du barreau.

Ils sont en bon nombre, cette année, vingt-cinq, croyons-nous, ce qui est sous à la fois l'éloge des Professeurs et des Etudiants.

M. William J. Formento, l'un des heureux qui seront diplômés demain, nous fait remettre une invitation dont nous le remercions.

Après avoir brillamment gradué dans ses études collégiales, il s'est fait remarquer par son ardeur à suivre son cours de droit, et le diplôme qui lui sera décerné demain, dit mieux que nous ne pourrions le faire, à quel point il y a réussi.

M. William J. Formento est fils du Dr Félix Formento, l'un des membres les plus éminents du corps médical de la Nouvelle Orléans.

Lyre d'Orphée.

La Salle Grunewald était pleine hier soir ; le fait était facile à prévoir, mais nous tenons à dire ceci : l'auditoire n'était pas seulement nombreux, il écoutait, ce qui devient de plus en plus rare. Salles de spectacles, salles de concerts sont le plus souvent lieux de réunion où l'on jase, où le drelin drelin des conversations va son train, train à fond, mais où l'on prête fort peu d'attention au programme exécuté.

Ce qui est bien fait pour agacer les personnes ayant l'indiscrète prétention d'écouter et d'entendre. On comprend aisément que cette attention flatte, stimule chanteurs, instrumentistes, et en général l'exécution n'en va que mieux. Celle d'hier soir est à l'honneur de la Lyre d'Orphée, société nouvelle, entièrement composée de jeunes filles. Ici la barbe abdique forcément cette toute puissance que Molière lui octroie quelque part.

Nous avons déjà donné aux lecteurs le programme de cette soirée, et maintenant qu'elle est terminée, nous avons le devoir et le plaisir de dire qu'elle a été une réussite pour l'ensemble, c'est-à-dire les chœurs, comme pour chacune des solistes et de celles auxquelles étaient confiés les deux morceaux à huit mains.

Pour le coup, la justice distributive nous est très facile, car chacune de ces charmantes jeunes filles a droit à une mention flatteuse, et l'impartialité nous commande de les nommer toutes, comme suit :

Pour le chant : Mlles Blanche Brieuge, Bessie Shaerer, R. Billi, A. Ponjol, Alice Spear et enfin la petite Emilie O'Connell, mignonne et intelligente enfant.

Pour le piano : Mlles Bessie Shaerer, A. Lainé, A. Ponjol, L. Beuchesne, L. Chrétien, E. Marchand.

Les cinq chœurs ont marché, nous le répétons, dans un bon ensemble, et, en rappelant le dernier : *Aida*, il faut aussi louer le soin dont il a été chargé Mlle L. Chrétien.

Le piano était tenu par M. Geo. L. Connell.

En somme, très heureux ce second début de la Lyre d'Orphée.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 mai 1892—Indications pour la Louisiane : Temps beau, plus chaud ; vents du variables.

Température du 12 mai 1892.
Thermomètre de R. & L. Claudel, Opticiens.
No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	23
Midi	86	27
3 P. M.	83	28
6 P. M.	80	24

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Thomas J. Dour à Mlle Agnes Allister.
William A. Brenner à Mlle Cora M. Pfeffer.
Henry Anderson à Mlle Rose Sechet.
Harry Perse à Mlle Nellie Duplessis.
Louis J. Darmana à Mlle M. Battaglia.
Joseph P. Ivor à Mlle Louise Siegel.
Theodore Rockengal à Mlle Julia G. Dean.
George A. Bohn à Mlle Marie V. Daussat.
Adalbert J. Rose à Mlle Mary Maher.

Naissances.

Mme Frank Kiamm, un garçon.
Mme Isaac W. Barker, un garçon.
Mme William Shiell, un garçon.
Mme Christian Berthelon, une fille.
Mme Simon Blamis, une fille.

Décès.

Noelie Trinchard, 5 mois, rue Franklin, près Terpsichore.
Elisabeth J. Loescher, 6 mois, 28 rue Josephine.
Amelia Scott, 17 ans, Levée de Protection, près la rue Quatorzième.
Henry Krebs, 7 ans, 238 rue Calliope.
Mme George Johnston, 57 ans, 129 rue Race.
James Mungarran, 62 ans, Asile des Petits Enfants des Pauvres.
John F. Muse, 8 mois, 299 rue Liberté, côté sud.
Margaret Winstine 9 mois, 552 1/2 rue Tchoupitoulas
Shirley E. Spring, 4 mois, 52 rue Perrier.
Mary A. Hofman, 1 mois, rue des Remparts, près Independance.
Mme Therese Bechner, 38 ans, 444 rue Chippewa.
Annie Meyer, 12 ans, coin des rues Havane et Warren.
Josephine Homerd, 18 jours, 196 rue Roman, côté nord.
Felix Bernard, 1 mois, 203 rue Ste-Anne.
James J. Nolan, 25 ans, 211 rue St-Louis.
Eugene J. Riviere, 8 ans, 430 1/2 rue Ste-Anne.
Edward Pisciella, 4 mois, rue Dauphine, près Washington.
Adele Roberts, 4 mois, 305 avenue Tulane.
David J. Flynn, 5 mois, coin rue Bienville et Chemin de la Mât ite.
Jean Emeran, 32 ans, Infirmerie Toure.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mme A. Bessee à G. Mathia, deux terrains bornés par les rues Champs-Elysées, Decatur, Chartres et Français, $1,800.

Veuve et héritiers de R. White à H. Huerkamp, un terrain borné par les rues Remparts, Marigny, St-Chande et Champs Elysées, $2,850.

C. Hauer au Third District Building Association, un terrain borné par les rues Dauphine, St Ferdinand, Bourgogne et Poète, $3,600.

Mlle L. Dromes à P. David, un terrain borné par les rues Rochebleve, Dorgonois, Hôpital et Quartier, $350.

C. Cleveland à J. Schaeffer, un terrain borné l'avenue Louisiana, les rues St-David, St-Patrick et Delachaise, $175.

J. Roche à J. Zathaus, un terrain borné par les rues Champs-Elysées, Marigny, Urquhart et Villeré, $1,000.

Cour Civile de District.—Mme Marianna Pizzo demande l'autorisation de signer en contrat.

Les successions de Wm. Schwem, R. Lario et Mme Bernardo Garcia sont ouvertes.

E. J. Hart & Co. contre C. et L. Service, pour $378 33.

L'Etat ex. rel. S. Reinach contre le recorder des hypothèques, pour obtenir l'annulation d'une inscription.

Le fleuve.—La situation, le long du fleuve, est toujours inquiétante, particulièrement entre Greenville et Vicksburg où le niveau du fleuve a dépassé de 0,2 la marque de 1890. Il y a eu une crue de 6 pieds en quatre jours à Kansas City et St-Louis. Le Missouri monte ainsi que la rivière Rouge, et il a pu hier dans la région des affluents du Mississippi.

Deux petites brèches se sont déclarées à Harlem, à 35 milles en aval. L'une mesure 10 pieds et l'autre 5. Elles sont distantes de 400 pieds. On a envoyé immédiatement des matériaux sur les lieux.

Ouitravaille activement à la fermeture de la crevasse de Monsecour avec de bonnes chances de succès.

Les levées de la ville sont en bon état. En deux endroits seulement, surtout au pied de la rue Race, l'eau passe par dessus la levée. De petits talus ont été construits sur ces deux points.

La levée Anne, que l'on disait en danger, est parfaitement à même de résister à la pression.

Une dépêche a été reçue hier matin au Bureau des signaux, annonçant une crue dans le Bas Mississippi.

Bureau de Santé.—Les membres du Bureau de Santé ont tenu hier soir, à 7 heures 30, leur meeting mensuel sous la présidence du Dr Oliphant. Les docteurs Salomon, Kelle, Wilkinson, Formento, Parham, Wheeler et MM. Odenheimer, King, Dunbar et le Prof. Metz, étaient présents.

Après la lecture des minutes, le président fait un rapport verbal sur différents sujets.

On lit les rapports des docteurs des stations de quarantaine, et des inspecteurs des navires.

Le Dr. Austin a nommé les employés de la station de quarantaine du Mississippi. Il a choisi, presque tous les anciens employés.

Le président annonce la formation des différents comités.

Le secrétaire lit le rapport mensuel du trésorier qui est comme suit :

Balance en main le 1er avril 1892	$12,423 31
Recettes	4,050 95
Total	$16,474 26
Dépenses	3,742 56
Balance le 1er mai 1892.	$12,731 70

Le Prof. Metz annonce qu'il a reçu de nouveaux instruments pour examiner le lait.

Le rapport du Dr Parham, inspecteur sanitaire en chef, est ainsi conçu :

74 échantillons de lait ont été examinés, et 20 ont été trouvés au-dessous de la moyenne, 18 des marchands ont été condamnés à des amendes variant de $5 à $25.

Le Dr Parham annonce qu'à l'avenir, l'examen des échantillons de lait sera beaucoup plus strict.

Les marchés publics sont encore dans un état pas satisfaisant, mais le nouveau commissaire fait tout en son pouvoir pour l'améliorer.

On prendra des mesures pour visiter les laiteries et pour s'assurer que les vaches ne sont pas atteintes de la tuberculose.

4,442 immeubles contenant 16,390 appartements ont été visités et 670 livres de sulfate de fer ont été distribuées.

On a envoyé 70 notifications relatives à l'enregistrement des enfants.

136 personnes ont été vaccinées. 47 maisons ont été désinfectées. Il y a eu 8 cas de diphthérie dont 5 décès. 6 cas de fièvre scarlatine, pas de décès.

Le Dr Metz fait un long rapport sur le lait.

Le Dr Wheeler, inspecteur des viandes aux Abattoirs, fait un rapport verbal. Il annonce avoir découvert plusieurs cas de tuberculose et il prendra des mesures sévères pour éviter la consommation des viandes malsaines.

Blessé.—Hier à 3 heures 30 P. M., Emmanuel Denis, un nègre qui habite rue Rochebleve, No 357, a reçu un coup de pied de mule à l'aine, tandis qu'il arrangeait les harnais de l'animal, rue Lepeyroux, près Johnson.

Accident.—A 6 heures 30 P. M., W. G. Tiley, un enfant de 3 ans qui jouait sur une chaise, rue St-Pierre, No 105, est tombé et s'est blessé au bras droit. Il a été transporté à la pharmacie Sahuqué.

Rixe.—Mercredi soir, entre 10 et 11 heures, une rixe a eu lieu coin Annonciation et Delord, entre Ben Carroll et Pat Kennedy. L'un d'eux avait tiré son revolver mais plusieurs personnes l'ont empêché d'en faire usage et tous deux ont été arrêtés.

La candidature Sénatoriale.

La lutte est vive à Baton Rouge parmi les politiciens au sujet de la candidature Sénatoriale. Lequel des aspirants l'emportera ? Il est difficile de le prévoir.

M. Caffery est, assure-t-on, appuyé par l'administration, mais il y a à côté de M. Caffery, M. Gibson dont les titres, sous le rapport de l'ancienneté, de l'expérience et des services rendus, priment ceux de son concurrent. M. Gibson, contre son habitude, est descendu cette fois personnellement dans l'arène et plaide auprès des membres de la Législature. Il est activement secondé par son collègue, le juge White.

M. Adams est chaudement soutenu par les membres du parti de l'Alliance et n'entend pas se retirer de la lice, ce qui complique la situation pour M. Caffery et lui fait perdre des voix sur lesquelles il aurait, dans toute autre circonstance, pu compter. Le parti des fermiers ne veut pas de cosons et paraît inébranlable dans ses sympathies pour son candidat.

Les amis de M. Jonas poussent à la roue de toutes leurs forces pour faire triompher sa candidature. Ils paraissent pleins d'espoir, mais il leur a été impossible jusqu'à présent de compter les voix qui seraient assurées à M. Jonas.

On affirme que le lieutenant-gouverneur Pariange s'est prononcé pour M. Gibson.

Les combinaisons se croisent et s'emmêlent, à tel point qu'on n'y voit plus clair.

Quoiqu'il en soit, le vote au sujet de la candidature sénatoriale s'ouvrira à la législature mardi prochain, et les Chambres devront procéder à un scrutin tous les jours jusqu'à la solution définitive de la question. Ainsi le veut la Constitution qui fixe l'ouverture du scrutin au second mardi de la session.

P. S. L'*Item* d'hier soir publie une dépêche ainsi conçu :

"Attendez-vous à une victoire de Foster. Caffery sera très probablement élu sénateur."

Fire Board.—Les membres du Fire Board se sont réunis hier soir à 7 h. 30, sous la présidence de Mr. De Grange. MM. Fisher, Gaucho, Roland, Pitot, Simpson, Bauker, Meister, Kahner, Reilly et le chef O'Connor étaient présents.

De nombreuses communications sont lues et renvoyées devant les différents comités.

Le secrétaire lit une longue lettre de l'avocat de la ville relative aux titres de propriété du terrain sur lequel est situé le local de la compagnie Louisiana Hose.

La Compagnie du gaz offre de fournir le gaz aux diverses maisons de pompes, au prix de $3 par 1000 pieds cubes. Sur motion de M. Simpson, le maire est autorisé à signer un contrat avec la Compagnie.

Le chef O'Connor fait le rapport suivant pour le mois d'avril :

Nouvelle-Orléans, 12 mai 1892.

Aux membres du Fire Board.

Messieurs—

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport qui suit, pour le mois d'avril.

Il y a eu 49 incendies ayant causé environ $2,500,000 de dommages, couverts par $2,657,000 d'assurances.

Les pompes Nos 2, 7, 14 et 15 qui avaient été fortement endommagées, ce se rendant aux incendies, ont été réparées. L'extincteur chimique est aussi en réparation ainsi que les voitures de tuyaux No 14 et 19. Un cheval appartenant à la compagnie d'échelles No 2 est mort pendant le mois

Le mauvais état de plusieurs maisons de pompes me force de vous demander de prendre des mesures pour leur réparation immédiate. Je recommande que le local de la Compagnie No 15 soit vendu et qu'on choisisse un immeuble situé à un endroit plus favorable. Je pense qu'il y aurait bénéfice à opérer cette transaction, car la présente maison de pompe est située sur un terrain de valeur.

L'immeuble où se trouve l'extincteur chimique No 6, est situé rue Magazine, entre Harmony et l'avenue Louisiana, il nécessite des réparations et comme il empiète d'environ 18 pouces sur le terrain voisin, le propriétaire de ce terrain demande que l'immeuble soit démoli.

Il est très urgent de fournir un nouveau local à la compagnie No 14, car l'immeuble qu'elle occupe en ce moment, menace la sécurité des hommes et des animaux.

J'ai eu ma possession une liste des réparations nécessaires aux différentes maisons de pompes, et je m'aperçois que la plus grande partie de ces réparations peuvent être faites par les pompiers eux-mêmes.

Les vêtements que portent en ce moment les pompiers étant trop lourds pendant les grandes chaleurs, je désire vous soumettre des échantillons d'uniformes plus légers.

Ci-inclus, vous trouverez la somme de $25, que j'ai reçue de M. R. H. Hit, pour l'usage de plusieurs tuyaux après l'incendie des presses à coton.

L'important sujet de la distribution de l'eau pour l'extinction des incendies se présente toujours à nous, et je recommande que des puits ou des fontaines soient placés aux endroits désignés ci-dessous.

Peters et Poydras, Tchoupitoulas et Poydras, Magasins et Poydras, Poydras et St-Charles, Gravier et St-Charles, Royale et Canal, Commune et Carondelet, Canal et Carondelet, Dauphine et Canal, North Peters et Toulouse, North Peters et St-Louis, Commune et Magnolia, Commune et Prieur, Canal et Johnson, Clio et South Peters, Melpomène et South Peters, Erato et South Peters et Thalie et South Peters.

Je serais heureux si le comité adoptait un type uniforme de fontaines à deux bouches, afin que deux pompes puissent y puiser l'eau en même temps.

Pour soulager les hommes, je demanderai que l'article No 37 des réglements relatif au port de l'uniforme fut amendé et que les chauffeurs ne fussent plus obligés de porter leur casque aux incendies.

Les pompiers savaient un cordial bon débarras de : Jno McCoy, Co No 3 ; Joseph Hayes, Co No 2 ; P. Ryan, Co No 22 ; James Raluey, Co No 21, et L. No 1 ; K. Burkert, J., capitaine de la Co No 10 ; B. Bohnan, lieutenant de la Co No 3.

Je n'ai pas accepté la démission des deux derniers, car des accusations pèsent en ce moment contre eux.

De nombreux transferts ont été faits pendant le mois.

Je recommande que L. Lefau, lieutenant de la Compagnie No 10, soit promu au grade de capitaine.

Relativement à la nomination d'un mécanicien pour la Compagnie No 18, j'ai adressé une lettre au sous-chef Daly. Je vous soumets dans un rapport, cette lettre et la réponse que j'ai reçue.

Conformément aux instructions du Board, j'ai écrit au chef de police, pour lui demander d'ordonner aux agents de me permettre l'accès des incendies qu'aux personnes munies d'un "badge."

Je vous soumets une copie de l'ordre No 7 que j'ai fait distribuer à toutes les compagnies pour rendre la discipline plus sévère. Cet ordre est ainsi conçu :

1. Pendant un incendie, les commandants des diverses compagnies, devront veiller à ce que leurs hommes se tiennent groupés et ne se dispersent pas pour aller causer avec les spectateurs.

2. Aux ordres du chef et du sous-chef, on devra obéir avec promptitude et ponctualité.

3. Le chef étant responsable des actes de tous les pompiers, ceux-ci ne doivent respecter que les ordres émanant de lui ou de son sous-chef.

4. Les pompiers devront immédiatement se plaindre au chef si quelqu'un les a empêchés d'accomplir leur devoir.

Signé : Jos. A. Shakspeare, Maire.
Thos O'Connor, Chef.

Respectueusement,
Thos O'Connor,
Chef des Pompiers.

Le président De Grange fait l'éloge de l'ex-maire Shakspeare, et dit qu'il regrette l'absence du maire Fitzpatrick.

Il procède ensuite à la répartition des deux nouveaux membres dans les différents comités dans lesquels existent des vacances, par suite de la démission de M. Noel et du remplacement de M. Agnew, membre ex officio.

Les recommandations du chef O'Connor, relatives à la réparation des maisons de pompes, sont renvoyées devant le comité No 6.

Après la transaction de plusieurs autres affaires, à 11 heures, le Board ajourne à lundi.

Italo-American Homestead.—Cette Association a fait cette semaine deux prêts à une prime de 15 pour cent. Elle proposera sous peu quelques autres opérations du même genre.

Dr PRICE'S
Cream Baking Powder.
En consommation dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

DESCHAMPS.

Hier matin, à 8 heures, le juge Buisson s'est rendu à la prison de paroisse et a pénétré dans la cellule de Deschamps, qui est accusé de l'assassinat de M. Meyrier, gérant du consulat et de deux témoins.

Le condamné leur a dicté son testament.

C'est un document qui n'offre paraît-il aucun intérêt particulier et qui ne sera livré à la publication qu'après la mort du testateur.

L'exécuteur testamentaire est M. Meyrier.

Dans la soirée, Deschamps est devenu extrêmement agité. Il s'est plaint de la saleté de sa cellule et a été transféré dans celle de Baker, voisine de la sienne, après avoir été très minutieusement fouillé.

Il a exprimé le désir de ne recevoir aucun visiteur et de ne pas être importuné par les reporters. Vers 10 heures, il s'est allongé sur sa couchette et a essayé de dormir.

Dans sa cellule, se trouvaient le shérif Villere, les gardiens et quelques membres de la Société de St Vincent de Paul. Ceux-ci ayant voulu le décider à se rendre dans la chapelle pour s'entretenir avec le prêtre, il a répondu qu'il savait ce qu'il avait à faire, qu'il n'avait pas besoin d'intermédiaire entre lui et Dieu et que s'il voulait se confesser, son intention était de le faire directement.

Le gardien Fortier lui ayant demandé si les moustiques, très nombreux dans sa cellule ne l'importunaient pas, il a répondu : "Je me soucie bien des moustiques ; c'est à cette fameuse corde, que je pense !"

La potence a été dressée et mise à l'essai. La corde a été graissée, le nœud ajusté, tout est prêt pour l'exécution. Celle ci aura lieu entre midi et 3 heures et le condamné ne saurait échapper cette fois à son sort, à moins d'une intervention dont on n'entrevoit guère la source.

Mêmes faits.— On a transporté hier à l'hôpital à 10:30 heures du matin, à son arrivée de St-Jacques, un nommé Mack Roberts qui souffrait d'une blessure à l'abdomen.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

M. Ribot.—La conférence monétaire internationale.

Paris, 11 mai—M. Ribot, ministre des affaires étrangères, a reçu une invitation formelle pour participer à la conférence internationale relative à l'argent.

Protestation du Pape contre la suppression du traitement des évêques français.—Le ministre des affaires étrangères M. Ribot.

Paris, 12 mai—On rapporte que le Pape a récemment envoyé des instructions au Nonce papal dans ce pays, de protester contre la suppression du gouvernement relativement à la suspension du traitement des évêques français.

On dit aussi que M. Ribot, ministre des affaires étranges, a répondu au nonce papal qu'il refuse de reconnaître le droit à Sa Sainteté d'intervenir dans la question.

Brusk démenti d'une attaque sur Porto Novo dans le Dahomey.

Paris, 12 mai—On dément officiellement la nouvelle émanant de l'agence Dalsell, que les Dahomeyans ont attaqué Porto Novo, colonie française dans le Bight de Benin. On affirme que ce bruit est dénué de fondement.

Bonne française.—Banque de France.

Paris, 12 mai—La trois pour cent est coté à 97 francs 57 centimes.

L'état hebdomadaire de la banque de France indique une augmentation de 4,342,560 francs en or et de 325,000 francs en argent.

Le cabinet français.—Les fondrailles de M. Véry.

Paris, 12 mai—Le cabinet a décidé que M. Loubet, président du conseil et ministre de l'intérieur, assistera comme représentant du gouvernement, aux funérailles de M. Véry qui a succombé à ses blessures après avoir reçu hier de l'explosion de dynamite à son restaurant boulevard Magenta.

Maison de jeux interdite.

Bruxelles, 12 mai—Le sénat a adopté le bill qui interdit les établissements de jeux.

Arrestation d'un caissier de banque.

Berlin, 12 mai—M. Frank, le caissier du Deutsch Bank de cette ville, qui s'est enfui au mois de juillet 1891, après avoir volé un million de marcs à la dite banque, a été arrêté.

Un courtier du nom de Schweiger était de connivance avec le caissier.

Incendie. Plusieurs victimes.

Berlin, 12 mai—Un incendie a éclaté hier soir dans une maison à Crefeld, ville dans la Prusse Rhénane. Quand les locataires furent réveillés par le bruit, les escaliers étaient complètement brûlés et la fumée si épaisse que sept d'entr'eux sont tombés suffoqués avant de pouvoir atteindre la fenêtre. Leurs corps étaient carbonisés quand on les a retrouvés.

Le Daily News et M. Goschen.

Londres, 12 mai—Le *Daily News* faisant allusion à ce qui a été dit hier par Goschen chancelier de l'Echiquier, que l'Angleterre accepterai l'invitation des Etats-Unis pour participer à une conférence relative à la question de l'argent, écrit que M. Goschen est entré dans la même voie que les américains et a adopté l'opinion que le bi-métallisme est une question ouverte.

M. Milbank.

Londres, 12 mai—M. Milbank qui est parti pour Paris préjudre sa famille dit, qu'il désire laisser tomber l'affaire Drayton, et qu'il n'interviendra plus dans celle-ci.

Son adversaire dans le récent duel, a-t-il dit, est un diplomate français.

Celui-ci a été grièvement blessé, mais est maintenant en voie de convalescence.

Mort du général Gresser, préfet de police à St-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, 12 mai—Le général Gresser, préfet de police a succombé aux effets d'une injection d'un médicament d'un charlatan, la "Vitaline," lequel a produit soudainement une violente attaque d'empoisonnement du sang.

Les bruits que l'on avait fait courir que le général Gresser était victime d'une conspiration nihiliste en donnant encore des détails à sensation à ce sujet, sont dénués de fondement.

Il a été la victime d'une empirique, qui est l'inventeur de la "Vitaline" et celui-ci est maintenant arrêté.

Le général Baranoff est mort dimanche dernier, et l'on dit qu'il a succombé immédiatement après qu'on l'eut fait prendre une injection de vitaline.

On dit que ce médicament est un composé de glycérine et de borax, mais on ne croit pas que ces deux substances peuvent déterminer aussi rapidement la gangrène comme dans le cas du général Gresser.

Le plan de l'Archevêque Ireland au sujet des écoles paroissiales est approuvé.

Rome, 12 mai—La lettre de la Propagande adressée aux évêques américains, relativement au développement du plan de l'Archevêque Ireland pour les écoles paroissiales, maintient les décrets du Concile de Baltimore et approuve les actes de l'Archevêque Ireland.

La lettre dit que la Propagande Fide regrette les attaques qui ont été faites contre l'archevêque et interdit toute nouvelle discussion hostile au plan.

Le Pape.

Rome, 12 mai—Le Pape a envoyé un message au Congrès catholique à Paris, déclarant que les membres doivent se conformer aux monitions qui se trouvent dans l'Encyclique, les enjoignant d'obéir au gouvernement constitué.

La reine régente d'Espagne.

Madrid, 12 mai—La reine régente Christine a conféré à Mme Barb Grubb, femme du ministre des Etats-Unis l'ordre de Marie Louise pour les dames nobles.

Navires anglais envoyés dans la mer Behring.

Victoria, C. A., 12 mai—Les navires de guerre anglais *Malpomène*, *Nymphe* et *Daphné* chargés de patrouiller la mer Baering, partiront le 1er juin pour leur destination, avec ordre de saisir tous les bateaux se livrant à la pêche aux phoques, qu'ils aient été notifiés ou non.

Accident.

Buenos Ayres, 12 mai—Une grande salle en voie de construction pour les pélérinages, a croulé hier. Trente personnes ont été tuées. L'architecte et l'entrepreneur ont été arrêtés.

Propriété interdite au Monsieur & Gulf R. R.

Mexico, 12 mai—De nouveaux procès ont été intentés au Monsieur & Gulf R. R. par des ordonnateurs locaux, qui sont indemnisés de l'état des affaires de la compagnie.

Chambre des Communes.

Ottawa, Ont., 12 mai—A la Chambre des Communes, le bill présenté par M. McCarthy, pour abolir la langue française et les écoles séparées catholiques romaines dans le nord-ouest a été battu à la seconde lecture par 335 voix contre 15. Plusieurs membres du gouvernement ont voté contre le bill.

Le bill de M. George Taylor pour empêcher l'importation du travail étranger a été battu sans division.

Suspension d'une loterie non licenciée à Montréal.

Montréal, 12 mai—La suspension de la "loterie du peuple," une des institutions non licenciées à Montréal, est annoncée. Depuis dix jours une section est instituée chaque jour contre la dite institution illégale par les représentants du gouvernement provincial et l'ordre a été donné finalement de discontinuer la loterie.

Des milliers de billets ont été vendus, pour lesquels il n'y aura pas de tirage. On annonce cependant que l'argent payé pour les dits billets, sera remboursé aux acheteurs.

Le steamer Mariposa.

San Francisco, 12 mai—Le steamer *Mariposa* est arrivé ce matin de Sydney, via Honolulu, et porte les nouvelles suivantes :

Honolulu, 3 mai, via San Francisco, 12 mai—Tout indique une lutte serrée entre les deux partis politiques pour les élections de la législature qui s'assemblera le 28.

On pense que le président et le secrétaire de celle-ci seront élus par le parti national de la Réforme, qui aura l'appui des Libéraux.

L'Amiral Brown, du navire-amiral *San-Francisco*, est toujours souffrant, mais on pense qu'il pourra quitter sa cabine dans quelques jours.

Inauguration de nouveau pont à Memphis.

Memphis, Tenn., 12 mai—Aujourd'hui à 2 h., le magnifique pont en acier qui traverse la rivière Mississippi en face de cette ville a été déclaré formellement ouvert au trafic avec d'imposantes cérémonies. Hier et aujourd'hui un nombre considérable de passagers sont arrivés pour assister à l'inauguration.

On estime qu'il y avait 30.000 spectateurs.

Tous les édifices publics, les maisons de commerces et les résidences privées étaient décorés avec luxe.

Parmi les visiteurs on remarquait des sénateurs, des membres de la Chambre, des gouverneurs de divers Etats, des juges de la Cour Suprême et des fonctionnaires de chemins de fer.

Le navire de guerre *Concord* était paré de drapeaux et pavoisé sous les bâtiments et embarcations dans le port. Le temps est splendide. Les fêtes de la journée ont été inaugurées par une salve de 21 coups de canon.

La milice de la ville et des états voisins encerclaient les hôtes distingués qui sont venus prendre part à la fête. Ensuite venaient le corps des pompiers de Memphis et 100 charriots représentant les différentes industries manufacturières de la vallée du Mississipi.

La procession a mis deux heures pour défiler et après avoir traversé la partie commerciale de la ville, a pris la direction du pont où elle est arrivée à 2 heures.

M. George Morrison, de Chicago, ingénieur en chef pour la construction du pont, a inauguré les cérémonies en faisant signe à un ingénieur qui était assis dans sa locomotive, et en moins de deux minutes après, le procession de trente grosses locomotives, au milieu des applaudissements, a défilé sur le pont pour faire l'essai de celui ci.

Le pont a été construit par la Keokuk City, Memphis & Birmingham RR. Co., qui commencera à en faire usage immédiatement pour sa ligne.

Le premier train régulier qui traversera le pont sera le Kansas City Express, qui est attendu cette après midi à 5 heures.

Le pont est construit à l'endroit même où Ferdinand de Soto traversa le Mississipi en 1541.

Pendant qu'on travaillait à la construction du pont sur la rive du Tennessee, on a trouvé enfouies des hallebardes et des lances, qu'on croit avoir appartenu à De Soto.

Le pont de Memphis est un des plus grands ponts dans le monde entier ; il n'y en a que deux qui soient plus grands, dit on.

Le sénateur Voorhees a prononcé le discours d'inauguration.

Demain soir il y aura un grand feu d'artifice, et après, un grand banquet sera donné à l'Hôtel Unyoso.

Inondations.

Kalamazoo, Mich., 12 mai—Les terres basses le long de la rivière sont entièrement submergées.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington D. C., 12 mai—Parmi les bills présentés et référés sont :

Par M. Dawes—Autorisant le Président à proclamer un jour de fête légal pour commémorer le 400me anniversaire de la découverte de l'Amérique, le 12 octobre 1792.

Par M. Hiscock—Pour encourager la construction de navires aux Etats-Unis. Pour accorder un steamer *China* les mêmes privilèges donnés au *City of Paris* et au *City of New York*.

Il a été présenté une résolution qui a été référée au comité des relations étrangères, requérant le président d'entamer des négociations avec l'Espagne afin d'amener celle ci à consentir à l'établissement à Cuba, d'une république libre et indépendante ; Cuba devant payer à l'Espagne, pour pareil consentement, une somme d'argent équivalente à la valeur de la propriété publique appartenant à l'Espagne sur l'île et à la valeur de la reconciliation de ces droits souverains.

Le message au sujet d'une conférence internationale sur le bi-métallisme a été appelé et M. Pfeffer a dit qu'il était convaincu que si ceux qui ont voté en faveur de la frappe libre d'argent se liguaient pour obtenir ce résultat, ils réussiraient.

Le bill d'allocation navale a été ensuite appelé.

On a proposé d'insérer un item de $50,000 pour défrayer les dépenses de la revue navale internationale, pendant l'exposition colombienne du World Fair, à Chicago.

M. McPherson demande à M. Hale, qui